

Quelques réflexions à propos des maisons de repos

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Vieillir est ennuyeux, mais c'est la seule façon de vivre longtemps." On prête à Charles-Augustin Sainte-Beuve cette lapalissade. Elle nous vient souvent à l'esprit quand l'âge progresse. La qualité de l'existence n'est certes pas fonction de sa seule durée, mais celle-ci est sans aucun doute l'un des premiers critères retenus. Nous n'avons qu'une vie et nous y tenons comme à un bien précieux, au même titre d'ailleurs qu'à la santé, qui en est le corollaire. Vivre longtemps, oui, mais, si possible, avec toute sa tête et en bon état!

Toute réflexion concernant les maisons de repos et de soins procède de ce postulat. En effet, nous souhaitons ne nous résoudre à une telle restriction de liberté qu'en cas d'absolue nécessité, en dernière extrémité, et pour y "poursuivre notre vie" plutôt qu'à seule fin de "survivre".

Observons d'emblée que ce type d'institution est relativement récent (du moins dans son acception actuelle) et qu'il se multiplie avec les progrès de la médecine et de la société qui ne cessent de retarder la fin de vie. Autrefois, nombreux étaient les anciens et vieillards qui étaient assurés de mourir chez eux avec l'aide de leurs proches, ou tout au moins au sein de la famille qui au besoin les hébergeait.

Faute de solidarité familiale suffisante, l'étape ultime de notre parcours se déroule désormais, non plus dans un entourage intergénérationnel, mais dans un home où ne se côtoient qu'aidants et soignants, d'une part, personnes assistées et vieillissantes, de l'autre. Ainsi, quel que soit le confort de la maison de repos, il lui manque inévitablement une dimension importante : le lien social avec le monde du travail, la vie ac-

tive et surtout l'enthousiasme de la jeunesse comme le rire des enfants.

La crainte de coûts trop élevés

Le poids des ans est affligeant, non seulement parce qu'il use le corps et l'esprit, mais aussi parce qu'il entraîne de ce fait des soins démoralisants et onéreux. En fonction de

son portefeuille, chacun se dit qu'un jour viendra peut-être où il ne pourra s'offrir les traitements indispensables pour le soulager de la souffrance et du handicap. D'aucuns craignent même qu'une société toujours plus matérialiste les contraigne bientôt à se priver de médicaments ou d'interventions

médicales trop coûteux.

C'est ici qu'intervient une première réflexion. Elle est essentielle. C'est qu'en effet, dès lors que beaucoup parmi nous revendiquent et obtiennent le droit de "mourir dans la dignité", d'autres proclament haut et fort le leur, celui de "vivre jusqu'au bout" de la même manière

